

riette ; où êtes-vous donc ? Mon oncle vous demande.

—Venez le voir avec moi, cousine, dit Claudine, et elles se rendirent à l'atelier.

—Claudia termina tranquillement le croquis de la belle tulipe, puis elle rentra, et pendant le dîner observa attentivement la grosse cousine. Celle-ci caquetait beaucoup, et tout en vantant le séjour de Trévoux, fit causer les jeunes filles et s'enquit de leurs talents de ménagères. Mariette, qui avait préparé de ses jolies petites mains plusieurs friandises excellentes, telles que blanc manger, massepains et darioles, reçut force compliments. Claudine n'avait fait qu'un bouquet de pivoinés et de boules-de-neige, disposées avec un art parfait dans le fameux vase étrusque de la maman ; mais Jacques Stella fut le seul à l'admirer. La cousine aimait mieux le dessert que les bouquets, et eût donné cent roses pour un petit verre de ratafia.

Après le dîner, Antoine et sa mère reconduisirent à Vaise la bonne cousine, tandis que Jacques Stella, prenant à son bras sa grande nièce, l'emmena au jardin.

—Claudia, lui dit-il, aimerais-tu te marier.

—Non pas, mon oncle ; quoi qu'en dise maman, je ne me sens pas la vocation de cet état-là.

—Penses-tu entrer en religion.

—Pas davantage. Est-il donc absolument nécessaire de prendre l'un ou l'autre parti ? — Vous-même, mon oncle, avez-vous quelque regret d'être resté libre ?

—Moi ? aucun. Mais je suis un homme, et c'est bien différent. Ah ! voici Mariette qui arrive en sautant comme si elle avait six ans ! C'est elle, j'en suis sûr, qui se fera religieuse ?

—Certes non ! mon oncle. Jamais je ne consentirais à me laisser couper les cheveux, à m'habiller de noir, à m'enfermer et à obéir du matin au soir. Je veux me marier, être ma maîtresse.

— Alors, tu auras un maître, minette.

—C'est ce qu'il faudra voir ! —Allez, mon oncle, je sais très bien comment je m'y prendrai. —Je commencerai par ordonner à mon mari tout ce qu'il aura envie de faire, puis, une fois l'habitude prise..... vous m'entendez !

—Quelle petite rusée ! Mais, quel âge as-tu donc, Mariette, pour être si experte en gouvernement ?

—Mon âge, mon âge...., je ne veux point le dire.

—Voyons, te rappelles-tu de m'avoir vu autre-fois

—Oh oui, mon oncle, fort bien.

—Mais, dit Claudia, je crois que tu te trompes, ma sœur ; j'ai vingt-deux ans, et je me souviens bien que j'en avais quatre lorsque mon oncle partit. Il y a dix-huit ans de cela, et tu n'en as pas dix-neuf.

—Ça n'empêche pas que je me souviens très bien d'avoir vu mon oncle alors. Il était venu dans la chambre de bonne maman, et à présent, il est dans celle d'Antoine, je m'en souviens parfaitement.

—C'est évidemment vrai, dit Stella en riant, mais toi, Claudia,